

Poezibao
Feuilleton

Eliot Weinberger
Essais
(Extraits, traductions inédites de Guillaume Condello)

Épisode 3
« Ce que j'ai vu en Irak en 2005 » – fin,
tiré de *Oranges and Peanuts for sale*
et « Préface », « Les Lacandons » et « Le Vent », tirés
de *An elemental thing*

Décembre 2018

Ce que j'ai vu en Irak, en 2005, fin.

[...]

J'ai entendu que le Lincoln Group, une entreprise de Relations Publiques basée à Washington, avait reçu 100 millions de dollars du Pentagone pour promouvoir la guerre. En plus de soudoyer les journalistes irakiens, bien souvent sous forme de salaire mensuel, le Lincoln Group écrivait ses propres articles et payait les journaux irakiens pour qu'ils les publient. J'ai entendu que les articles, pour plaire aux populations locales, portaient des titres comme « Les vents du désert nous portent vers un Irak démocratique », ou « Les forces irakiennes capturent les chiens rampants d'Al-Qaïda ». J'ai entendu un porte-parole du Pentagone, le général de division Rick Lynch, dire : « Nous habilitons effectivement nos commandants opérationnels à informer le public irakien, mais tout ce que nous faisons s'appuie sur des faits, non sur de la fiction » Je l'ai entendu citer un leader d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri : « Souvenez-vous, la moitié de la bataille se déroule sur le terrain des médias. »

J'ai entendu que la couverture médiatique moyenne de la guerre, en additionnant les journaux télévisés du soir d'ABC, de NBC et de CBS, était passée de 388 minutes en 2003, à 274 en 2004, jusqu'à 166 en 2005.

J'ai entendu que 2110 soldats américains étaient morts en Irak et que plus de 15 881 avaient été blessés. 94 % de ces morts se sont produites après le discours intitulé « Mission accomplie », dont les deux premières phrases sont : « Les plus importantes opérations de combat en Irak sont terminées. Dans la Bataille d'Irak, les Etats-Unis et leurs alliés l'ont emporté. » J'ai entendu qu'il y a maintenant, chaque jour, une centaine d'attaques d'insurgés et en moyenne trois soldats américains tués – le taux le plus élevé de violence et de pertes humaines depuis le début de la guerre.

J'ai entendu que le Président, en réponse aux critiques grandissantes, allait dévoiler sa nouvelle stratégie pour l'Irak. Le 30 Novembre 2005, le gouvernement a publié un rapport de 35 pages : « Une stratégie nationale pour la victoire en Irak. » Sur une page intitulée « Notre stratégie fonctionne », j'ai lu que sur le « chemin économique », « la stratégie *Rétablir, Réformer, Construire* produit des résultats » ; sur le « chemin politique », « la stratégie *Isoler, s'Impliquer et Construire* fonctionne » ; et sur le « chemin de la sécurité », « la stratégie *Dégager, Sécuriser et Construire* fonctionne » Les objectifs globaux devraient être atteints sur le « court », « moyen » ou « long » terme. Le rapport se termine sur « Les huit piliers stratégiques » (« Pilier stratégique numéro un : vaincre les terroristes et neutraliser les insurgés ; pilier stratégique numéro deux : aider la transition de l'Irak vers l'indépendance... »), comme les Cinq Piliers de l'Islam ou les *Sept piliers de la sagesse*. J'ai entendu que la « Stratégie » contenait peu de détails précis parce qu'il s'agissait de « la version publique d'un document secret. » Et puis j'ai entendu qu'il n'y avait pas de document secret. Et puis j'ai entendu que les commandants militaires en Irak n'avaient pas connaissance de son existence. Et puis j'ai entendu qu'il avait en grande partie été rédigé par un sondeur spécialisé dans les questions d'opinion publique en temps de guerre.

Le jour même où le document a été rendu public, j'ai entendu le Président s'adresser à l'Académie Navale des Etats-Unis à Annapolis. Je l'ai entendu dire : « Nous ne céderons jamais. Nous ne renoncerons jamais. Et jamais nous n'accepterons autre chose que la victoire la plus totale » Je l'ai entendu dire : « A tous ceux qui portent l'uniforme, je fais cette promesse : aussi longtemps que je serai votre commandant en chef, l'Amérique ne courra pas au-devant des attentats suicide à la voiture piégée et des assassins » Devant un énorme panneau disant « UN PLAN POUR LA VICTOIRE », il se tenait sur une estrade portant un énorme panneau disant « UN PLAN POUR LA VICTOIRE » Je me suis demandé de quelle victoire on parlait.

Le même jour, j'ai entendu que des membres des Equipes Chrétiennes d'action pour la paix avaient été enlevés par des membres des Epées de l'Islam.

4 Décembre 2005

Préface (tiré de *An Elemental Thing*)

Dans l'empire aztèque, tous les cinquante-deux ans, c'est-à-dire une fois dans une vie de durée moyenne, le monde était au bord de l'extinction. Bientôt le soleil ne se déplacerait plus, la nuit deviendrait éternelle, et les démons mangeurs d'hommes descendraient du ciel pour dominer la terre.

Ce jour-là, on éteignait tous les feux, et on nettoyait le sol à fond. Les vieux vêtements et les images de dieux que l'on gardait chez soi, les pierres de foyer sur lesquelles on posait les marmites, les tapis, les pilons et les meules étaient jetés dans les rivières ou les lacs. Aux femmes enceintes, on donnait des masques en agave cantala, puis on les enfermait dans les greniers ; si la fin du monde arrivait, elles se changeraient en monstres.

Cette nuit-là, tout le monde s'habillait de vêtements neufs, et tout le monde montait sur les terrasses ou les toits ; personne ne touchait le sol. On maintenait les enfants éveillés en les secouant doucement, en les menaçant : ceux qui s'endormiraient se réveilleraient en souris. A Tenochtitlan, la capitale, les yeux étaient fixés sur le temple, au sommet de la Colline de l'Etoile. Là, à minuit, les prêtres surveillaient les étoiles appelées Tianquiztli, le Marché (nos Pléiades), pour s'assurer qu'elles traverseraient bien le méridien, nous garantissant encore cinquante-deux années d'existence.

Dans le temple, un prisonnier, vierge de toute imperfection physique, portant un nom qui signifie *turquoise, année, feu, herbe, ou comète* – des mots qui désignent des périodes fastes – était allongé sur une pierre plate, un morceau de bois sur la poitrine. Aussitôt que la constellation de Tianquiztli franchissait la ligne du méridien, un prêtre tournait furieusement un bâton sur le morceau de bois, pour allumer le feu. Un peu de fumée, quelques étincelles, et aussitôt que le morceau de bois s'enflammait, on ouvrait la poitrine du prisonnier avec une lame d'obsidienne et on en retirait le cœur, qu'on déposait dans le feu. Quatre piles de bois, chacune de treize bûches liées ensemble, étaient amassées autour du prisonnier, pour que tout son corps soit consumé par les flammes.

Aussitôt qu'ils apercevaient le brasier, les gens se tailladaient les oreilles, celles de leurs enfants, et projetaient le sang en direction des flammes. Des messagers emportaient des torches, depuis la Colline des Etoiles, jusqu'aux principaux temples, et de là jusqu'aux palais, et depuis les palais, rue après rue, maison après maison, partout, jusqu'à ce que la ville soit à nouveau entièrement éclairée. Toute la nuit, des coureurs se relayaient pour porter le feu nouveau dans tout l'empire. Les gens se jetaient dans les flammes pour en recevoir la bénédiction des cloques sacrées.

Les enfants qui naissaient pendant cette nuit recevaient le nom de Nouvelle Ère. Au matin, on déroulait de nouveaux tapis, on disposait une nouvelle pierre de foyer et on allumait de l'encens ; tout le monde mangeait des gâteaux aux graines d'amarante trempées dans le miel. On décapitait des cailles.

6 Février 2001

Les Lacandons (tiré de *An Elemental Thing*)

Dans les forêts du Chiapas, dans des huttes de chaume sans murs, dans des hamacs qui se balancent mollement, ils dorment.

Là-bas, on dit que :

Si vous rêvez d'un âne, il y aura un vent violent.

Si vous rêvez de tacos, vous verrez un fourmilier.

Si vous rêvez d'un fourmilier, vous verrez un jaguar.

Si vous rêvez d'un jaguar, des humains approchent.

Si le jaguar vous mord, ce ne sont pas des humains.

Si vous rêvez que vous marchez, vous aurez peur, dans la forêt.

Si vous rêvez d'un miroir, vous verrez des pierres blanches.

Si vous rêvez de votre langue, prenez garde.

Les oiseaux annoncent la fièvre ; les poissons, une douleur dans le ventre.

Si vous rêvez que vous vous inquiétez du coût de la vie, vous n'aurez plus à vous inquiéter du coût de la vie.

Si vous rêvez d'une fête, vous allez vous ennuyer longtemps.

Unealebasse est une tête de jaguar ; un vieux canoë est un alligator.

Si vous rêvez d'une maison, vous verrez un sanglier.

Si vous rêvez d'une barbe, vous verrez un sanglier.

Si vous rêvez d'un balai, vous verrez un sanglier.

Si vous rêvez d'une radio, vous verrez un sanglier.

Si vous rêvez d'un poète, quelqu'un pleurera.

Un fusil est la dent d'un animal.

Les haricots sont des asticots, et les asticots sont des haricots.

Si vous rêvez que vous êtes en train d'écrire, vous serez mordu par un serpent.

Si vous rêvez d'un lac, ça ne veut rien dire.

Si vous rêvez d'une grenouille, ça ne veut rien dire.

Si vous rêvez d'une fleur, ça ne veut rien dire.

Si vous rêvez du paradis, ça ne veut rien dire.

Si vous rêvez de feuilles, ça ne veut rien dire, mais si le vent les secoue, les sauterelles dévoreront le maïs.

Si vous rêvez de brouillard, des gens arrivent, tristes et malades.

Si vous rêvez que vous savez quelque chose, vous ne le savez pas.

Si vous rêvez d'un halo autour de la lune, la fin du monde approche.

Ce qui dans le rêve est fin, sera épais.

Ce qui dans le rêve est certain, n'arrivera pas.

Le vent (tiré de *An Elemental Thing*)

Le vent : qu'est-ce que c'est ? On ne le voit pas, mais on l'entend, et l'on sent sa force. Il apporte les pluies et la sécheresse, le froid et la chaleur, les criquets, la poussière ; il balaye tout cela. Il fait claquer les volets, il fait bruire les branches, écrase les maisons, répand l'incendie ; il fait filer les bateaux ou forme les vagues qui les coulent. Ses brises, au printemps, inspirent la tendresse, et ses hurlements, en hiver, l'effroi.

En Chine, le calendrier était circulaire, divisé en huit périodes de quarante-cinq jours ; chacune était commandée par un vent venant d'une des huit directions, chacune déterminant les rituels de gouvernement et les nourritures à consommer, les vêtements à porter, la punition ou le pardon des criminels, les heures du lever et du coucher, le moment et le lieu des promenades, les cadeaux que l'Empereur devait envoyer.

Il y avait des vents « appropriés » et des vents « mauvais » ou « vides » : les vents qui soufflaient depuis la bonne direction, au bon moment, et ceux qui ne le faisaient pas, causant maladie et chaos, car, disait-on, les cent maladies naissent du vent, et entrent par les 84 000 ouvertures du corps, les points d'acupuncture, exactement comme le vent souffle dans les cavités de la terre.

Tout va bien, disait Tchouang Tseu, lorsque le monde est au repos. « Mais quand le vent souffle, les dix-mille ouvertures pleurent et se lamentent. Ne les avez-vous jamais entendues gémir, encore et encore ? Dans la majestueuse beauté des forêts, sur les montagnes, tout n'est que troncs immenses sur cent pas à la ronde, et ils sont pleins de creux gémissant... Quand le vent est léger, c'est une douce harmonie ; mais quand hurle la tempête, c'est un chœur puissant. Et puis, une fois que le vent violent a passé, les ouvertures sont à nouveau libres »

Le vent était la vengeance des ancêtres malheureux. Le vent venait de la gueule des serpents, et les chamanes s'ornaient de serpents pour que leur souffle les envoie dans l'autre monde ; en Chine ou au Mexique, le chamane était représenté au centre de ses mâchoires grandes ouvertes. Le caractère VENT était construit à partir du pictogramme d'une voile et du pictogramme d'un serpent. VENT et MALADIE signifiait « fou ». La PURETE du VENT était le désir sexuel ; le VENT de CHEVAL était un étalon en chaleur ; le VENT MASCULIN, la sodomie. Une anonyme du 5^{ème} siècle chante :

Si délicieuses sont les fleurs de printemps
Si émouvants sont les chants d'oiseaux, au printemps
Si ardent et passionné, le vent de printemps
Il ouvre de son souffle ma jupe de soie

Et VENT (*feng*) signifiait aussi « chant ». C'est par le chant que le gouvernement apprenait ce que le peuple pensait, et le mot en est venu à signifier « état d'esprit », et même « mœurs ». La première anthologie chinoise, le *Shijing*, le Livre des Odes ou des Chants, s'ouvre sur une section intitulée *Kuo Feng* – VENT d'ETAT – les chants, l'état d'esprit propre à chaque province de l'Etat. La *Grande préface* au *Shijing* dit : « C'est par le VENT que les supérieurs transforment leurs subalternes, et c'est par le VENT que les subalternes font la satire des supérieurs ». On disait : « Ecoutez le VENT [les chants d'une province] et vous connaîtrez le VENT [l'état d'esprit du peuple] ».

LIEU de VENT : un paysage. TERRE de VENT : vent et terre, le climat local. EAU de VENT : vent et eau, *fengshui*, la manière dont on trouve sa place dans le monde. PLUIE de VENT : vent et pluie, l'adversité. VAGUES de VENT : vent et vagues, les revirements dans le cours des affaires. VENT de MAREE : vent et marée, les troubles politiques ; GROUPE de VENT : les opportunistes.

L'oiseau de paradis était l'OISEAU de VENT ; une EXPRESSION de VENT était une attitude aristocratique ; la GLOIRE de VENT, le vent et la gloire, étaient l'élégance et le talent. Le

VENT de LUNE, vent et lune, désignaient la gaité et le séduisant savoir-faire d'une femme. La POUSSIERE de VENT, le vent et la poussière, étaient les difficultés du voyage, le chaos militaire, la vie d'une prostituée.

Un HOMME de VENT était un poète. FLOT de VENT signifiait distingué, raffiné, doué en littérature, et débauché. Le RAVISSEMENT de VENT était simplement l'humour, tandis que la TRISTESSE de VENT signifiait l'excellence littéraire.

Ecoutez le vent et vous connaîtrez le vent. Le vent souffle, et les générations sont ses feuilles. Il n'y avait pas de plus bel éloge que ce que l'on disait de Confucius : il sait d'où vient le vent.

Traductions inédites de Guillaume Condello